

liques ; à sa mort, il en laissait quatre-vingt-un mille, dont cinquante-neuf mille baptisés. On peut regretter les conflits de ses missionnaires avec les luthériens allemands : dans les perspectives de l'époque, ces rivalités étaient inévitables. Très cultivé, Mgr Goethals avait rassemblé dans son palais archiepiscopal une bibliothèque de quelque six mille volumes relatifs à l'histoire et à l'ethnologie des Indes. Il était vice-président de l'Asiatic Society, dont le vice-roi assumait la présidence ; botaniste compétent, il était membre de l'Horticultural Society.

Nicolas-N. Huyghebaert.

La bibliographie relative à Mgr. P. Goethals se trouve dans E. Rembry, *Les remaniements de la hiérarchie épiscopale et les sacres épiscopaux en Belgique au XIX^e siècle*, Bruges, 1904, p. 200-205. — On y ajoutera : *Litterae annuae Provinciae Belgicae Societatis Jesu ab anno 1873-1874 ad annum 1881-1882*, Roulers, 1906, p. 2, 30, 43, 88, 92, 115, etc. — M. Becqué, *Le cardinal Dechamps*, t. II, Louvain, 1956, p. 11-132. — H. Jossion, *La Mission du Bengale occidental, archidiocèse de Calcutta*, 2 vol., Bruges, 1921, *passim* ; ce travail est une chronique assez confuse mais riche en renseignements de première main. — Th. Sevens, « De Kortrijksche familie Goethals », dans *Mémoires du Cercle historique et archéologique de Courtrai*, n. s., t. V, 1926, p. 26, 31-32.

GRAINDOR (Paul-Simon-Eugène-Victor), philologue classique, archéologue, professeur aux Universités de Gand et du Caire, né à Liège le 8 juillet 1877, décédé à Bruxelles le 28 février 1938.

Après avoir fait ses études secondaires au Collège Saint-Servais à Liège, il obtint en 1898 le grade de docteur en philosophie et lettres (section de philologie classique) à l'Université de l'État de cette ville. Proclamé lauréat du Concours des bourses de voyage de l'État en 1900, il poursuivit ses études, à Paris d'abord, à la Sorbonne, à l'École des Hautes Études et au Collège de France, ensuite à Munich, Florence, Rome et Istanbul. En qualité d'élève

étranger de l'École française d'Athènes de 1903 à 1905, il participa aux fouilles de l'île de Ténos.

Après avoir été quelque temps professeur à l'Athénée royal de Bruxelles, il fut nommé chargé de cours à l'Université de l'État de Gand le 1^{er} juin 1911, ensuite professeur ordinaire le 31 août 1919. Il y enseigna les Institutions romaines à la Faculté de philosophie et lettres, et l'histoire de l'art classique et l'archéologie à l'Institut supérieur d'Histoire de l'Art.

Fondateur, avec son collègue bruxellois Henri Grégoire, de la revue *Byzantion* en 1924, Graindor accepta en 1925 une chaire que le gouvernement égyptien lui avait offerte à l'Université du Caire ; il y professa jusqu'en 1937. De son enseignement à l'Université de Gand, il fut relevé provisoirement en 1927, et définitivement par arrêté royal du 5 avril 1930, tout en y conservant son titre et ses prérogatives.

Paul Graindor fut Commandeur dans l'Ordre de la Roumanie, titulaire de l'Ordre du Nil et des Ordres du Sauveur et du Phénix de Grèce.

Graindor s'est voué surtout à l'épigraphie grecque et à l'archéologie ; ses publications concernant ces deux domaines ont été particulièrement nombreuses. La science solide de tous ses écrits leur a valu un accueil empressé de la part de la critique internationale.

Pourtant Graindor fut aussi l'historien pour qui l'épigraphie et l'archéologie n'étaient que des sciences auxiliaires. Il avait choisi dans le champ immense de l'histoire ancienne une parcelle, aimait-il à dire, et cette parcelle à lui était l'histoire d'Athènes sous l'Empire romain. Pendant son séjour en Égypte, ce fut aussi l'époque romaine de l'histoire de ce pays qui a retenu son attention. Ainsi donc la valeur particulière de l'œuvre provient du fait que de l'histoire de l'Égypte et de celle d'Athènes, qui à des moments différents avaient marqué de leur empreinte l'évolution

de l'humanité, il a étudié précisément l'époque dans laquelle l'Empire romain commandait aux destinées de la civilisation d'Europe et du Proche-Orient.

Ce choix ne lui fut point dicté par une préférence tant soit peu romantique pour la « gloire passée ». Dans l'introduction de sa *Chronologie des archontes athéniens sous l'Empire*, parue en 1922, il eut soin de souligner à ce propos : « On n'oubliera pas que cette histoire (d'Athènes), un peu négligée, est mieux que celle d'une cité déchue de son ancienne splendeur et réduite à la condition d'une ville de province. — Athènes est devenue la capitale intellectuelle de l'Empire. (...) — La vieillesse d'Athènes n'est donc point une décrépitude; c'est la vieillesse, encore verte, d'une cité qui, dans la mesure de ses forces, continue à transmettre aux générations suivantes l'éclat de sa grandeur passée et qui défend, contre le christianisme de plus en plus envahissant, les idées philosophiques et religieuses qui furent celles de sa jeunesse ».

Ecrivant plus tard la vie d'Hérode Atticus, sa préoccupation première ne concerna pas tellement la destinée éphémère de l'individu, mais, comme il dit, « l'homme en qui se résume en grande partie l'histoire d'Athènes au II^e siècle de notre ère ».

L'*Opus maius* de Paul Graindor, en effet, c'est l'histoire d'Athènes sous les empereurs romains jusqu'à Hadrien. L'auteur lui-même, scrupuleux et discret, évita toujours, dans les titres de ses travaux, d'user du mot « histoire », qu'à son avis la pauvreté des sources antiques et l'insuffisance des études modernes préparatoires ne purent justifier. De cette histoire, pourtant, il a bien mérité; en recueillant et mettant en œuvre, le plus souvent après un examen *in situ*, les précieux textes épigraphiques trop négligés jusqu'alors, il a comblé une lacune tant dans l'analyse que dans la synthèse

des sources historiques se rapportant au dernier âge d'or d'Athènes.

Pour l'historiographie d'Athènes sous l'Empire romain Paul Graindor a fait œuvre de pionnier. A juste titre, l'école belge de philologie classique le considère comme un de ses représentants les plus éminents.

Pieter Lambrechts.

Université de Gand. Liber memorialis, t. I^{er}, Gand, 1913, p. 277-278. — E. De Seyn, *Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique*, t. I^{er}, Bruxelles, 1935, p. 519. — F. L. Ganshof, « Paul Graindor », dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 17, 1938, p. 1222-1223. — P. Lambrechts, « Paul Graindor », dans *Rijkuniversiteit te Gent. Liber memorialis 1913-1960*, t. I^{er}, Gand, 1960, p. 152-153, portrait, liste des publications. — G. Sanders, « Paul Graindor », dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, t. I^{er}, Bruxelles, 1964, col. 564-566.

GRUYTER (Jan-Oscar De), acteur et régisseur, né à Gand le 10 mars 1885, décédé à Nice (France) le 27 février 1929.

Son amour passionné du théâtre, De Gruyter l'avait sans doute hérité en partie de son père, qui, bien que boucher exploitant un restaurant pour étudiants, devint costumier et se produisit même sur scène comme chanteur d'opérette. Après avoir fréquenté les cours du quatrième degré à l'Institut Laurent et les humanités modernes à l'Athénée de sa ville natale, De Gruyter obtint, devant le jury central, le diplôme d'études gréco-latines. Cela lui permit de suivre les cours de philologie germanique à l'Université de Gand : tout en accomplissant son service militaire, il passa sa thèse sur le dialecte gantois, en 1907, et fut promu docteur avec grande distinction. Il fut successivement intérimaire et surveillant aux athénées de Chimay, Bruxelles et Anvers. Il revint finalement à Gand, où, en 1911, il épousa Adolphine (Dolly) Peuteman, qui, par la suite, se distingua comme actrice à